

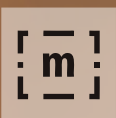


Musée
Gustave Moreau



Gustave Moreau
L'Homme aux figures de cire

du 10 février au 17 mai 2010



LES AMIS DU MUSÉE
Gustave Moreau

Musée Gustave Moreau



Dossier de presse

Gustave Moreau

L'Homme aux figures de cire

du 10 février au 17 mai 2010

Sommaire

Communiqué de presse

Parcours de l'exposition

Catalogue de l'exposition

Visuels disponibles

Découvertes radiographiques
au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Le Musée Gustave Moreau : historique et présentation

Biographie de Gustave Moreau

Catalogue des dessins

Informations pratiques

14 rue de La Rochefoucauld • 75009 Paris
Tél. +33 (0)1 48 74 38 50 • Fax +33 (0)1 48 74 18 71
www.musee-moreau.fr • info@musee-moreau.fr

Métro Trinité • Bus 67, 68, 74, 32, 43, 49
Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10h à 17h15 (fermeture des salles à 17h)



Communiqué de presse

Gustave Moreau

L'Homme aux figures de cire

du 10 février au 17 mai 2010

Musée national Gustave Moreau, Paris



1.



2.



3.

1. Gustave Moreau, *L'Apparition*, projet de sculpture, mine de plomb, Paris, musée Gustave Moreau - ©RMN / Stéphane Maréchalle
2. Gustave Moreau, *L'Apparition*, cire, Paris, musée Gustave Moreau - ©RMN / Franck Raux
3. Gustave Moreau, radiographie de *L'Apparition* - ©C2RMF / Thierry Borel

Après le succès de *Huysmans-Moreau. Féériques visions* en 2007 qui fut la première exposition jamais réalisée au sein même du musée Gustave Moreau, cette exposition présente quatre-vingt-huit œuvres comprenant sculptures, peintures, dessins et photographies. Le sujet en est l'œuvre sculptée de Gustave Moreau ainsi que son rapport à la sculpture qui hanta toute sa carrière. Pour ce thème, totalement neuf, le musée a fait appel à deux des plus éminents spécialistes de la sculpture, Anne Pinget, conservateur honoraire au Musée d'Orsay, et Jacques de Caso, professeur émérite de l'université de Californie à Berkeley.

Sculpture de peintre, comme le fut celle de Degas et de Renoir, le sujet est passionnant. En effet, le musée conserve quinze sculptures en cire uniques, réalisées par Gustave Moreau lui-même, qui sont des chefs-d'œuvre absolus. Cette passion pour la sculpture remonte à sa jeunesse. Dès le voyage d'Italie, Moreau va, avec le sculpteur Henri Chapu, mesurer les proportions des sculptures antiques, se plaçant, ainsi qu'il le revendique lui-même, dans la lignée de Nicolas Poussin. De retour à Paris, il collectionne des moulages d'œuvres célèbres, du *Laocoon* au *Torse du Belvédère* et des photographies de sculptures qui font partie de l'inépuisable richesse du fonds. À son tour, Moreau va réaliser des sculptures en cire en liaison avec ses peintures afin de donner « mieux qu'en peinture la mesure de mes qualités et de ma science dans le rythme et l'arabesque des lignes. »



Communiqué de presse

Gustave Moreau *L'Homme aux figures de cire* du 10 février au 17 mai 2010

Peinture et sculpture

La cire, employée depuis la plus haute Antiquité, connaît un regain d'intérêt au XIX^{ème} siècle. Pour Moreau, après la pratique du dessin, de l'aquarelle et de la peinture, c'est une nouvelle conquête. Un choix d'œuvres en cire de ses contemporains et amis, Edgar Degas, Ernest Meissonier, Emmanuel Fremiet, Paul Dubois, permet une confrontation essentielle à notre propos. L'originalité de Moreau est qu'il reste attaché aux sujets d'histoire, alors que Degas recherche « l'absolue vérité » et puise ses sujets dans le monde réel. La partie centrale de l'exposition est la mise en relation des quinze cires réalisées par Gustave Moreau avec les peintures ou aquarelles auxquelles elles se rapportent. Cette exposition a donné lieu à une étude scientifique par radiographie de l'œuvre en cire de Gustave Moreau. Est ainsi révélée de l'intérieur l'œuvre en train d'être exécutée. Les projets dessinés, jusqu'ici totalement méconnus, montrent que l'intérêt de Moreau pour la sculpture n'est pas accessoire. Ces dessins sont d'un intérêt majeur. En effet, les inscriptions explicitent l'intention de Moreau de fondre en bronze certains projets. Il rêvait donc à la reproduction en série sans que cela n'aboutisse jamais.

Copier-créer

À l'occasion de l'exposition, une nouvelle salle, la galerie de l'appartement aménagée à la toute fin de son existence, sera ouverte pour la première fois au public afin d'y évoquer le rapport de l'artiste à « l'antique statuaire d'une si mystérieuse éloquence » à travers sa collection de moulages en plâtre, ses copies et l'usage qu'il en fit dans son œuvre. Un autre de ses grands modèles est Michel-Ange dont il fait un éloge sans partage. Pour tous deux, l'art est un mélange d'imagination puissante et d'idéal. Dans sa collection personnelle, on trouve plusieurs moulages et photographies qui seront des sources d'inspiration tangibles pour ses peintures.

Cette exposition a reçu le soutien de l'Association des Amis du musée Gustave Moreau

Commissaires :	Marie-Cécile Forest, directrice du musée Gustave Moreau Anne Pinget, conservateur honoraire au musée d'Orsay
Muséographe :	Hubert Le Gall
Publication :	Catalogue de l'exposition en français aux éditions Somogy, 160 pages, 150 illustrations, 35 euros
Contact presse :	Catherine Dufayet Communication Benoîte Beaudenon – Tél. +33 (0)1 43 59 05 05 – bbeaudenon@wanadoo.fr

Parcours de l'exposition



L'exposition « Gustave Moreau. L'Homme aux figures de cire » explore un aspect méconnu de l'œuvre de Gustave Moreau (1826-1898) : son travail de sculpteur et l'imprégnation de la sculpture dans son œuvre de peintre. Dans la lignée des grands artistes qu'il admire, Michel-Ange ou Nicolas Poussin, Moreau considère la sculpture comme complémentaire de sa vocation de peintre d'histoire. Après la pratique du dessin, de l'aquarelle et de la peinture, le modelage en cire, qui connaît un regain de faveur au XIX^{ème} siècle, est pour lui une nouvelle conquête. L'exposition envisage tout d'abord les multiples aspects par lesquels Moreau manifeste son intérêt pour la sculpture : copies, collection de moulages et de photographies. Dans les grands ateliers sont présentées les cires de ses contemporains et amis, ainsi que les quinze cires qu'il a exécutées, mises en parallèle avec ses peintures. Au troisième étage est également exposé un choix de dessins inédits pour des projets de sculpture.

À l'occasion de l'exposition, la galerie de Gustave Moreau située au premier étage, ouverte pour la première fois à la visite, a été réaménagée. Cette salle aborde trois sujets : son intérêt pour la sculpture qui se manifeste par ses copies et sa collection de plâtres, l'influence de Michel-Ange et l'usage que Moreau fit de la sculpture dans son art.

« L'antique statuaire d'une si mystérieuse éloquence »

L'intérêt de Gustave Moreau pour la sculpture s'enracine dans l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts où la pratique de la copie est essentielle. Dès le voyage d'Italie (1857-1859), il va, avec le sculpteur Henri Chapu, mesurer les proportions des sculptures antiques et copier sans relâche la sculpture de la Renaissance et de l'Antiquité, tels *Le Laocoon* et le groupe *Pasquino* présentés ici. Durant toute son existence, il rassemble une centaine de moulages, tant d'œuvres célèbres, de la *Vénus Médicis* au *Torse du Belvédère*, que d'études anatomiques. Il s'agit d'une très rare collection d'artiste conservée dans son intégralité.

« Toutes les figures de Michel-Ange semblent être fixées dans un geste de somnambulisme idéal »

Son artiste favori est Michel-Ange dont il conserve les photographies et les moulages de ses principales œuvres, telles *La Nuit* (Florence, Basilique San Lorenzo) et *L'Esclave mourant* (Paris, Musée du Louvre). L'influence qu'eut la tête de l'Esclave mourant sur *Orphée* dit clairement la dette de Moreau envers cette figure tutélaire. À l'évidence, Moreau partage avec son aîné imagination puissante et quête d'idéal.

« Il y a un moment fatal où un art se transforme pour prendre les qualités des arts voisins »

Son intérêt pour la sculpture a une incidence très palpable sur nombre de ses peintures. C'est par exemple la sculpture en plâtre d'un écorché, dont il fait une copie, qui lui inspire la pose de la figure allégorique de Théodore Chassériau dans *Le Jeune homme et la Mort*. Sa collection de sculptures a donc, on le voit, valeur de dictionnaire.

Parcours de l'exposition



« Modeler en terre ou en cire les compositions à une ou deux figures »

Les grands ateliers du musée, situés aux deuxième et troisième étages, présentent les cires de l'artiste en relation avec ses peintures. Dans une note datée du 10 novembre 1874, Gustave Moreau explicite sa conception de la pratique de la sculpture qu'il envisage comme un art frère de sa peinture. « Il y a plusieurs projets que je médite et que, peut-être, je ne pourrai jamais mettre à exécution. 1° Modeler en terre ou en cire les compositions à une ou deux figures qui, fondues en bronze, donneraient mieux qu'en peinture la mesure de mes qualités et de ma science dans le rythme et l'arabesque des lignes (à développer). » Les quinze sculptures en cire qu'il réalise vraisemblablement à partir de 1860 sont directement reliées à ses peintures. Les sujets en sont les suivants : *Lucrèce, Hercule et les vices, Hercule et l'hydre, Tête d'Hercule, Les Argonautes, Moïse exposé, Enlèvement de Déjanire, Venise, L'Apparition, Salomé, Prométhée, Jacob et l'Ange, Cheval à l'arrêt, Poulain galopant et Cavalier*. Ces sculptures obéissent à une même loi : même matériau, sujet historique, traitement fébrile, petit format. On retrouve ici, comme dans sa peinture, le goût pour l'épique et ses héros mais elles en diffèrent par le caractère privé et expérimental. Les chevaux et cavaliers forment un groupe à part, car ancrés dans la réalité, et ne pouvant être rattachés aussi précisément à des peintures. Aucune sculpture ne sera jamais exposée – ni peut-être même montrée de son vivant – alors que beaucoup sont en rapport avec des peintures exposées au Salon ou à l'Exposition universelle.

Il sculpte en peintre d'histoire et donne la priorité à la représentation des mythes. Les années 1870 semblent être particulièrement fécondes quant à son travail de sculpteur. En effet, parallèlement aux œuvres qu'il expose au Salon de 1876 puis à l'Exposition universelle de 1878, il va réaliser des sculptures en relation avec les œuvres exposées : *Hercule et l'hydre de Lerne, Salomé, L'Apparition*. L'iconographie d'Hercule va tout particulièrement l'intéresser puisqu'il va réaliser deux sculptures en relation avec ce thème. Cette double représentation dit clairement la fascination de Moreau pour ce héros aux prises avec l'hydre : « Rien n'est plus beau que cet homme et cette bête se contemplant avant le combat ». La représentation de la figure féminine, qui hante avec celle du héros tout l'œuvre de Gustave Moreau a, en sculpture, son pendant avec *Salomé* et *L'Apparition*. Le projet de sculpture dessiné pour *Salomé* sur lequel il note « à faire en bronze » indique le souhait de Moreau d'une édition de ce modèle qui resta sans suite. Cette cire est la seule de ses sculptures à être réalisée sur un mannequin en bois et à être habillée de tissu, ce qui la rend plus énigmatique encore. Avec *L'Apparition*, Moreau offre un prolongement à la scène de la danse de Salomé et invente une iconographie qui lui est propre : l'apparition de la tête de saint Jean-Baptiste. La cire reprend de manière distanciée le sujet de l'aquarelle présentée au Salon de 1876. Au lieu de Salomé faisant face au chef de saint Jean-Baptiste, elle se détourne au contraire de cette terrifiante vision.

Trois autres sculptures sont en relation avec des peintures exposées du vivant de Moreau : comme *Prométhée* qui figure au Salon de 1869 ainsi que *Moïse exposé* et *Jacob et l'ange* à l'Exposition universelle de 1878. *Lucrèce, Venise, Les Argonautes* et *L'Enlèvement de Déjanire* sont en rapport avec des peintures réalisées entre les années 1860 et 1897. La question de la datation de ces cires et de leur antériorité ou non aux peintures reste sans réponse, Gustave Moreau ne s'étant pas exprimé sur cette question.

Parcours de l'exposition



Dans la vitrine centrale du deuxième étage réalisée par Hubert le Gall sur un modèle du XIX^{ème} siècle, nous présentons des œuvres de ses contemporains et amis : Edgar Degas, Paul Dubois, Emmanuel Fremiet, Ernest Meissonier. La cire, employée depuis la plus haute Antiquité, facile à modeler, connaît en effet un regain d'intérêt au XIX^{ème} siècle. C'est ce qu'exprime très clairement Ernest Meissonier : « On ne peut concevoir quel plaisir c'est de modeler avec une bonne cire. C'est une ivresse immédiate de créateur... Vous n'avez pas idée à quel point ce travail de maquette est attrayant et passionnant. » Edgar Degas, ami de jeunesse de Moreau, y recherche « l'absolue vérité » et puise ses sujets dans le monde réel. Paul Dubois, grand ami de Moreau et administrateur du Musée à son ouverture, réalise une statue équestre de Jeanne d'Arc. La cire donne à la *Sainte Cécile* de Fremiet une vivacité et un humour qui disparaissent dans la version en bronze.

L'analyse scientifique des cires par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France a révélé que Gustave Moreau use de mannequins pour la plupart de ses sculptures, excepté pour *Moïse exposé*, *Les Argonautes*, *L'Enlèvement de Déjanire* et la *Tête d'Hercule* qui ne sont pas constitués d'armatures. Leur statut – esquisse préparatoire ou traduction d'une œuvre en trois dimensions, éventuellement en vue de son édition en bronze – n'a pu être tranché. L'analyse de la cire elle-même a permis de révéler un mélange complexe de matériaux (cire d'abeille, résine, amidon, pigments rouges et jaunes) conforme aux descriptions des ouvrages de l'époque. Gustave Moreau a préféré des matériaux classiques aux nouveaux matériaux apparus à son époque.

« Il y a plusieurs projets que je médite et que peut-être je ne pourrai mettre à exécution »

Le Musée Gustave Moreau conserve quarante projets de sculptures dessinés qui n'ont jamais été étudiés jusqu'ici. Un choix des plus significatifs est présenté au troisième étage. Ils témoignent de l'importance de son intérêt pour cet art. Sur les seize sujets traités, seuls quatre d'entre eux trouvent un aboutissement en sculpture : *Salomé*, *L'Apparition*, *Prométhée* et *Jacob et l'ange*. À l'inverse, ses sculptures en cire n'ont pas toujours fait l'objet de dessins qui peuvent leur être rattachés. D'autre part, il pensait à des projets de sculpture en soi, sans relation avec ses peintures. C'est le cas par exemple de deux projets de sculpture funéraire et de *Jeanne d'Arc* qui lève le voile sur une émulation jusqu'ici inconnue avec celles d'Emmanuel Fremiet et de Paul Dubois. Le très beau projet de Moreau sur ce sujet présente un aspect fougueux avec une Jeanne d'Arc mystique et fervente.

L'année 1880 est riche en projets de sculpture dessinés. C'est le moment où Gustave Moreau participe pour la dernière fois au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, Musée d'Orsay). Nous présentons ici deux projets de sculpture en relation avec celles-ci qui ne trouvèrent pas de suite en cire. Toutefois, l'inscription « *à faire en bronze rien que le buste* » portée sur *Polyphème* indique que Moreau voulait lui donner une suite qui n'aboutit pas. Un projet figurant *Léda* est également daté de cette année-là.

L'exposition présente quatre-vingt-huit œuvres. Elle bénéficie de prêts exceptionnels du Musée d'Orsay, du Musée des Beaux-Arts de Lyon et du Musée des Beaux-Arts de Troyes.



Catalogue de l'exposition

Gustave Moreau *L'Homme aux figures de cire*

Sommaire

Gustave Moreau, l'envers de la sculpture

Jacques de Caso, Professeur émérite, Université de Californie, Berkeley

Gustave Moreau et la sculpture. L'homme aux figures de cire

Marie-Cécile Forest, Directrice du Musée Gustave Moreau

Les sculpteurs de cire et l'air du temps

Anne Pinget, Conservateur honoraire général du Patrimoine, Musée d'Orsay

La photographie « servante des arts »

Anne Coron, Docteur en histoire de l'art contemporain

Examen et analyse scientifique des cires de Gustave Moreau.

À la recherche d'une chronologie par les examens de laboratoire

Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France

Thierry Borel, Ingénieur d'étude, Radiologie

Anne-Solenn Le Hô, Ingénieur de recherche, Docteur en sciences des matériaux

Juliette Langlois, Assistant ingénieur, Chimiste

Yannick Vandenberghe, Technicien de recherche, Physico-chimiste

Catalogue des œuvres exposées

Catalogue sommaire du fonds de sculpture du Musée Gustave Moreau

Catalogue des projets de sculpture dessinés

Annexe 1 : Documents relatifs aux sculpteurs présents dans l'entourage de Gustave Moreau

Annexe 2 : Matériel de sculpture conservé au Musée Gustave Moreau
et documents relatifs aux armatures

Annexe 3 : Livres concernant la sculpture conservés dans la bibliothèque de Gustave Moreau

Samuel Mandin et Aurélie Peylhard, Chargés d'études au Musée Gustave Moreau

Bibliographie

Index

Ouvrage coédité avec les Editions d'Art Somogy

160 pages, 150 illustrations

Prix : 35 euros

Visuels disponibles

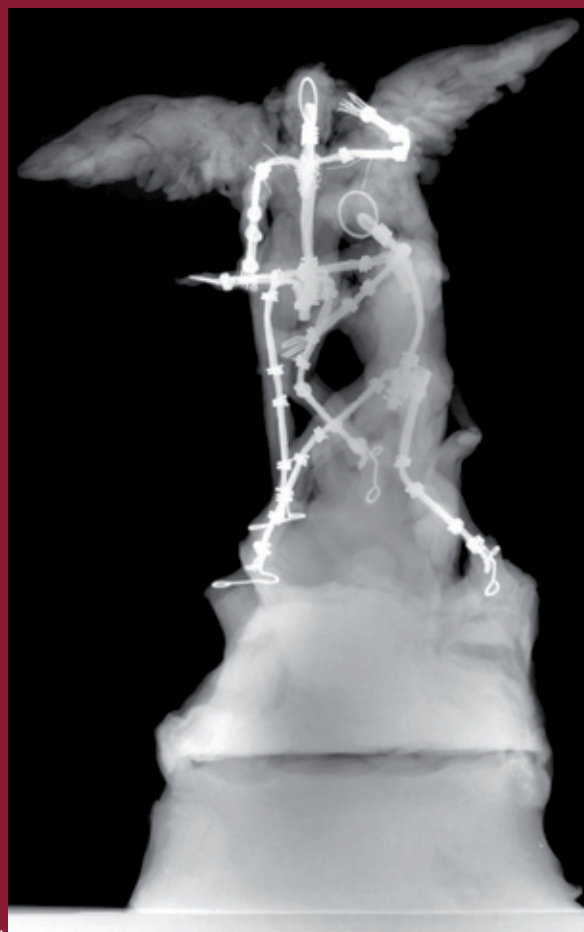


1. Gustave Moreau, *Salomé*, cire, Paris, Musée Gustave Moreau, Inv 14138 - ©RMN / Stéphane Maréchalle
2. *L'Apparition* dans le cabinet de réception - ©RMN / Franck Raux
3. Charles Marville (1816 - vers 1879), *Esclave mourant de Michel-Ange*, photographie, Paris, Musée Gustave Moreau, Inv.11932-1 ©RMN / Stéphane Maréchalle
4. Gustave Moreau, *Hercule*, cire sur armature métallique, tige de bois (massue), Paris, Musée Gustave Moreau, Inv.14144 ©RMN / Franck Raux

Visuels disponibles



5.



6.



7.



8.

5. Gustave Moreau, *Jacob et l'Ange*, cire sur armature métallique, Paris, Musée Gustave Moreau, Inv.14134 - ©RMN / Franck Raux

6. Radiographie de *Jacob et l'Ange* - ©C2RMF / Thierry Borel

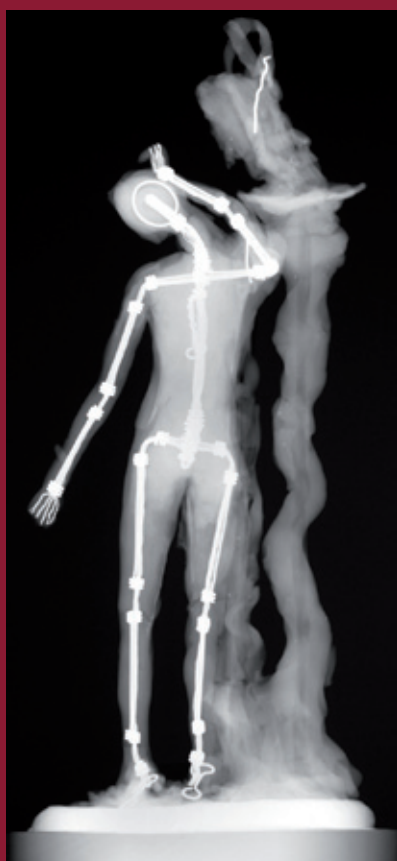
7. Gustave Moreau, *Jacob et l'Ange*, huile sur toile, Paris, Musée Gustave Moreau, Cat. 868 - ©RMN / René-Gabriel Ojéda

8. Gustave Moreau, *Jeanne d'Arc*, mine de plomb, Paris, Musée Gustave Moreau, Des.490 - ©RMN / Stéphane Maréchalle

Visuels disponibles



9.



10.



11.



12.



13.

9. Gustave Moreau, *L'Apparition*, cire sur armature métallique, deux bâtonnets de bois aux pieds de Salomé, Paris, Musée Gustave Moreau, Inv. 14139 - ©RMN / Franck Raux
10. Radiographie de *L'Apparition* - ©C2RMF / Thierry Borel
11. Gustave Moreau, *L'Apparition*, mine de plomb, Paris, Musée Gustave Moreau, Des.3565 - ©RMN / Stéphane Maréchalle
12. Gustave Moreau, *L'Apparition*, *Léda*, mine de plomb, Paris, Musée Gustave Moreau, Des.318 - ©RMN / Stéphane Maréchalle
13. Gustave Moreau, *L'Amour vainqueur de la Mort*, plume et encre noire, mine de plomb, Paris, Musée Gustave Moreau, Des.5159 ©RMN / Stéphane Maréchalle

Découvertes radiographiques

au Centre de recherche et de restauration
des musées de France (C2RMF)



A la demande du musée Gustave Moreau, le Centre de recherche des musées de France, est intervenu sur l'examen et l'analyse des sculptures en cire de l'artiste. Un corpus de quinze œuvres a été étudié en associant les techniques de pointe d'examen radiographique et tomographique à des analyses physico-chimiques (spectrométrie infra rouge, microscopie électronique à balayage, chromatographie en phase gazeuse).

L'objectif de cette étude a été de caractériser les structures, le mode d'assemblage des éléments constitutifs, la nature des matériaux de modelage qui permettrait d'appréhender la technique de l'artiste, de la situer par rapport à ses contemporains et éventuellement d'appréhender une évolution technique ou technologique au sein de ce corpus. et enfin de faire un bilan de l'état de conservation des œuvres.

Un cas unique:

L'étude radiographique s'est révélée surprenante et montre une technique propre à Gustave Moreau. Il procède toujours de la même façon, par assemblage de boulettes de cire, disposées, soit sur une armure métallique soit en bois. La particularité vient justement de ce support, révélée par la radiographie. Il s'agit de mannequins métalliques ou en bois manufacturés dont un a pu être identifié comme provenant du catalogue Sennelier de 1894 (mannequin de l'*Hercule*). Il se sert de formats différents pour l'armature des personnages mais aussi pour un des chevaux. Cette technique originale ne se retrouve chez aucun de ses contemporains.

Parmi les objets analysés seule, une œuvre de Rude à ce jour a été trouvée faisant appel à un mannequin pour servir d'armature. La plupart du temps, que ce soit Degas ou autres, ils utilisaient ce qu'ils avaient sous la main pour fabriquer leur modèle. Sur les quinze sculptures étudiées, dix d'entre elles ont été façonnées sur des « squelettes humains » ou d'animaux manufacturés.

Cette découverte permet de comprendre la très légère altération, sur certaines de ces cires, localisée au niveau des souples articulations métalliques. Mais l'état général est exceptionnel car elles ont toujours été conservées à l'atelier.

Les analyses réalisées sur les sculptures de Gustave Moreau ont permis de révéler le mélange complexe de matériaux de modelage (cire d'abeille, résine, amidon) et d'illustrer la recherche par l'artiste de propriétés spécifiques pour travailler la matière. Ainsi ces différents additifs traduisent l'intention de modifier la malléabilité de la cire, tout en réduisant le coût de fabrication par l'ajout d'amidon. L'artiste a par ailleurs exploré les multiples possibilités qu'offre la cire dans le domaine de la couleur puisque plusieurs pigments teintant la cire dans la masse, ont été identifiés (oxydes de fer rouge d'hématite, jaunes de chrome et charges minérales modulant la tonalité).

Le mélange complexe de produits, dénominateur commun des sculptures de Gustave Moreau, l'inscrit complètement comme chercheur parmi ses contemporains du XIX^{ème}, période d'une intense ingéniosité et inventivité technique des artistes.

Directrice du C2RMF : Christiane Naffah

Contact communication : Sophie Lefevre – Tél. +33 (0)1 40 20 56 65 – sophie.lefevre@culture.gouv.fr

Le Musée Gustave Moreau : présentation et historique

Avant de devenir ce sanctuaire célébré par Marcel Proust et André Breton, le musée national Gustave Moreau fut d'abord, dès 1852, la maison familiale de l'artiste. Après la mort de son père, de sa mère et de son amie Alexandrine Dureux, Gustave Moreau demande, en 1895, à l'architecte Albert Lafon de transformer la maison familiale en musée. Les appartements du premier étage sont aménagés comme un petit musée sentimental où sont accrochés portraits de famille et œuvres offertes par ses amis Théodore Chassériau, Eugène Fromentin ou Edgar Degas. Les deuxième et troisième étages deviennent de grands ateliers reliés entre eux par un escalier à vis. Contrairement au minuscule atelier originel, les proportions se rapprochent alors d'une vaste nef où sont exposés plusieurs centaines de peintures et aquarelles ainsi que des milliers de dessins que l'on feuillette comme des livres. Le musée national Gustave Moreau ouvre ses portes en 1903.

L'un des atouts majeurs du musée Gustave Moreau tient dans une muséographie spectaculaire restée inchangée depuis l'origine. La présentation des aquarelles dans un meuble tournant et de plus de quatre mille dessins dans des panneaux pivotants qui sortent de la muraille accentue l'irréalité du lieu et de l'œuvre. Les œuvres exposées sur chevalets témoignent de ce qui fut un atelier avant de devenir un musée. L'appartement et le cabinet de réception présentent sa collection, notamment une partie de son fonds de sculpture.

Le musée, riche de près de 20 000 œuvres, dont plus de 14 000 de la main de Moreau, est de fait, le fonds d'atelier de l'artiste. Deux de ses élèves à l'Ecole des Beaux-Arts seront successivement les premiers conservateurs du musée : Georges Rouault puis George Desvallières. L'intérêt du musée Gustave Moreau tient justement au fait que le génie des lieux et l'aménagement voulu par Moreau lui-même ont été préservés jusque nos jours.



Cabinet de réception dans lequel est présenté une partie de son fonds de sculpture - ©RMN / René-Gabriel Ojéda

Biographie de Gustave Moreau (1826-1898)

6 avril 1826

Naissance de Gustave Moreau à Paris.

Son père Louis Moreau, architecte, lui inculque une solide culture classique. Sa mère Pauline entoure de ses soins le jeune garçon de santé fragile.

1836-40

Etudes secondaires au collège Rollin. Mort de sa sœur Camille âgée de treize ans en 1840. Gustave Moreau est retiré du collège à cause de sa santé fragile. Son père le prépare au baccalauréat. Depuis l'âge de huit ans, le jeune garçon ne cesse de dessiner.

1841

Premier voyage en Italie du Nord dont il rapporte un album de dessins.

1844-46

Gustave Moreau est admis à l'Ecole royale des Beaux-Arts.

1849

Moreau quitte l'Ecole après son deuxième échec au Prix de Rome.

1849-50

Il fait des copies au Musée du Louvre et reçoit quelques commandes de l'administration des Beaux-Arts.

1851

Moreau se lie d'amitié avec Théodore Chassériau, ancien élève d'Ingres, et il loue un atelier voisin de celui-ci, avenue Frochot, près de la place Pigalle. L'influence de Chassériau sur son art est capitale.

1852

Moreau est admis pour la première fois au Salon officiel. Il fréquente le théâtre et l'opéra. Ses parents achètent à son nom une maison particulière au 14 rue de La Rochefoucauld. L'atelier du peintre est aménagé au troisième étage.

1856

Mort de Théodore Chassériau.

1857-59

Second séjour en Italie. Il exécute des copies d'après les maîtres (Michel-Ange, Véronèse, Raphaël, Corrège, etc.). Après Rome, il se rend à Florence, Milan et Venise où il découvre Carpaccio, alors méconnu. Il se lie d'amitié avec le jeune Edgar Degas. Après un séjour à Naples avec ses parents venus le rejoindre, il revient à Paris en septembre 1859. Il semble qu'il rencontre peu après Alexandrine Dureau qu'il initie au dessin. Elle reste jusqu'à sa mort en 1890 sa « meilleure et unique amie ».

1862

Mort de son père en février.

1865

En novembre, il est invité à Compiègne par l'Empereur Napoléon III.

1869

Expose au Salon *Prométhée* et *L'Enlèvement d'Europe*. Il obtient une médaille, mais il est sévèrement traité par la critique. Il n'expose plus jusqu'en 1876.

Biographie de Gustave Moreau (1826-1898)

1875

Nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1876

Fait sa rentrée au Salon avec *Salomé dansant* (Los Angeles, The Armand Hammer Museum and Cultural Center), *Hercule et l'Hydre de Lerne* (Chicago, The Art Institute of Chicago), *Saint Sébastien* (Cambridge, Fogg Art Museum), et une aquarelle *L'Apparition* (Paris, musée d'Orsay, conservé au département des arts graphiques du Musée du Louvre).

1878

Exposition universelle de Paris. Il présente six peintures.

1879

Moreau commence une série exceptionnelle de soixante-quatre aquarelles pour illustrer *Les Fables* de La Fontaine (collection privée) dont les esquisses sont conservées au Musée Gustave Moreau.

1880

Dernière participation au Salon avec *Hélène* (non localisé) et *Galatée* (Paris, musée d'Orsay).

1882

Il se présente à l'Académie des Beaux-Arts mais n'est pas élu.

1883

Officier de la Légion d'honneur.

1884

La mort de sa mère le plonge dans un profond désespoir.

1886

Moreau achève le polyptyque *La Vie de l'Humanité*.

Il expose à la galerie Goupil. C'est la seule exposition personnelle du vivant de l'artiste.

1888

Election à l'Académie des Beaux-Arts.

1890

Mort de son amie Alexandrine Dureau. Profondément éprouvé, il peint à sa mémoire *Orphée sur la tombe d'Eurydice** et *La Parque et l'ange de la mort**.

1892-98

Il succède à Elie Delaunay comme professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Il a pour élèves Georges Rouault, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Charles Manguin, Edgar Maxence... Le dimanche, il reçoit ses élèves dans sa maison, ainsi que quelques jeunes artistes comme Ary Renan, son premier biographe, et George Desvallières.

1895

Il achève le chef-d'œuvre de sa vieillesse, *Jupiter et Sémélé* et fait transformer la maison familiale du 14 rue de La Rochefoucauld pour qu'elle devienne un musée après sa mort.

1898

Il meurt le 18 avril. Funérailles à l'église de la Trinité à Paris.

*Œuvre conservée au musée Gustave Moreau



Gustave Moreau

Catalogue sommaire des dessins

Musée Gustave Moreau

Ouvrage collectif sous la direction de Marie-Cécile Forest

Riche de près de vingt mille œuvres, le Musée Gustave Moreau conserve un incomparable cabinet d'arts graphiques constitué de plus de treize mille dessins de la main de l'artiste. Avant de mourir, Gustave Moreau avait eu le projet de faire réaliser le catalogue complet de ses peintures et dessins. Si un premier catalogue vit le jour dès 1902 pour les peintures et les aquarelles, il fallut attendre 1983 pour qu'un catalogue des quatre mille huit cent trente dessins exposés, aujourd'hui épuisé, soit réalisé par Paul Bittler et Pierre-Louis Mathieu. Un nouveau catalogue illustré a été publié en 2009 par la Réunion des Musées Nationaux. Ce catalogue, conçu comme un beau livre, permet de réhabiliter le dessinateur prolixe et virtuose que fut le maître du symbolisme français.

Auteurs :

Marie-Cécile Forest, Samuel Mandin, Aurélie Peylhard
Avec la participation d'Anne Coron et de Sylvie Patry



©RMN / Stéphane Maréchal

RMN éditions

Relié, 992 pages
100 illustrations couleurs
4830 illustrations noir et blanc
Prix : 400 euros

Consultable sur le site
www.dessins-musee-moreau.fr

Contact presse RMN :

Annick Duboscq
Tél. +33 (0)1 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr

Responsable du service presse RMN : Florence Le Moing

florence.lemoing@rmn.fr



Informations pratiques

Gustave Moreau

L'Homme aux figures de cire

du 10 février au 17 mai 2010

Ouverture tous les jours sauf le mardi
De 10h à 17h15 (fermeture des salles à 17h)

Tarif plein : 7,50 euros

Tarif réduit : 5,50 euros

Musée Gustave Moreau
14 rue de La Rochefoucauld
75009 Paris
Tél. +33 (0)1 48 74 38 50
Fax +33 (0)1 48 74 18 71

www.musee-moreau.fr

Visites-conférences à 18h30 le

mercredi 17 février
mercredi 3 mars
mercredi 17 mars
mercredi 31 mars
mercredi 14 avril
mercredi 28 avril
mercredi 12 mai

Durée : 1 heure

Contacts :

Benoîte Beaudenon – Catherine Dufayet Communication
Tél. +33 (0)1 43 59 05 05 – bbeaudenon@wanadoo.fr

David Ben Si Mohand – Secrétaire général
Tél. +33 (0)1 48 74 58 31 – david.bensimohand@musee-moreau.fr

Aurélie Peylhard – Chargée de la communication
Tél. +33 (0)1 48 74 76 05 – aurelie.peylhard@musee-moreau.fr

